

ÉVANGILE DE JEAN

APPARITIONS AUX DISCIPLES

Jn 20,19-23 (11 mai 1980)

Jn 20,19-23 (2 juin 1979)

Apparitions aux disciples.¹

- ¹⁹ *Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : "Paix à vous !"*
- ²⁰ *Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.*
- ²¹ *Il leur dit alors, de nouveau : "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."*
- ²² *Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint.*
- ²³ *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."*

Transcription ²

Il y a beaucoup de petits points secondaires à expliquer et une perspective englobante que je vais proposer à la fin.

"Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine."

C'est donc le jour du sabbat. La journée juive commençait à 6h00 du soir et se terminait à 6h00 le lendemain soir.

Les chrétiens se rassemblent le premier jour de la semaine et non pas le sabbat, ce qui veut dire que ces assemblées sont le fait de chrétiens qui se sont détachés de la synagogue et qui au lieu de célébrer le sabbat, célèbrent le jour de la résurrection.

Donc, au moins le moment indiqué et le reflet de la situation de l'Église primitive, après les années 70.

"Les portes de la maison étaient verrouillées par crainte des Juifs."

Là encore c'est une situation de la fin de l'âge apostolique, car cette crainte des Juifs n'a pas été le fait des disciples immédiatement après la mort de Jésus. Mais lorsque dans les endroits où il y avait des Juifs la communauté chrétienne se détachait de la communauté juive, il y avait des querelles entre les deux, et les chrétiens étaient facilement dénoncés, comme on le voit par Plinie le Jeune ; dès le début du 2^e siècle les Juifs dénonçaient les chrétiens.

Il n'est pas question, ici, de vouloir souligner que Jésus a un corps subtil : il passe à travers les portes. Non, les portes sont verrouillées par crainte des Juifs.

"Et Jésus vint, il se tint au milieu d'eux."

Comme cela est dit dans Matthieu, au chapitre 18 :

"Là où plusieurs sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux."

Comme ils sont réunis en son nom, Jésus est au milieu d'eux, peu importe la façon dont il est arrivé.

"La paix soit avec vous. "Par conséquent ce n'est plus la guerre.

Ce n'est plus l'hostilité de Yahvé contre les siens qui avaient été infidèles.

C'est donc une façon de signifier le pardon, comme Jésus le dit : "Va en paix, tes péchés te sont remis."

Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté."

Ceci étonne. Car, dans le texte qui suit et dans saint Luc, la monstration des plaies est une indication que les disciples ont douté.

Or, ici, il n'y a pas de doute. Donc, on doit avoir un élément résiduel d'une tradition antérieure où il y avait mention du doute des disciples.

"En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie."

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."

C'est la partie centrale que je commenterai.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 11 mai 1980.

ÉVANGILE DE JEAN

"Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux."

Le verbe qui est ici employé est un verbe rare.

Il se trouve uniquement dans 2 endroits de l'Ancien Testament et il s'agit du passage où Dieu Yahvé INSUFFLE son esprit à Adam,

et où l'Esprit demande à Ézéchiël d'INSUFFLER l'esprit aux ossements desséchés.

Donc, c'est un acte de création. Jésus souffla sur eux, c'est la nouvelle création.

Jésus est comme Yahvé, donc il est le Seigneur

qui crée le nouvel homme, l'homme nouveau dont parle Paul à plusieurs reprises.

"Et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint."

Je ne commente pas tout de suite ce dont de l'Esprit.

"Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis.

Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."

Remarquez que ceci est dit aux disciples en général.

Dans Matthieu 18, c'est dit aussi des disciples en général, les Douze.

Et à Matthieu 16, c'est dit de Pierre.

Donc, il semble que l'on a une espèce de restriction progressive

qui ne doit pas nous amener à penser que seul Pierre a le pouvoir des clés

– c'est une image qu'il faudrait expliquer dans son contexte –.

N'importe quelle communauté chrétienne a le pouvoir de remettre les péchés.

"Remettre les péchés" ça veut dire : reconnaître que quelqu'un est converti.

Par conséquent on peut l'intégrer à la communauté.

"Retenir les péchés," c'est reconnaître que quelqu'un ne communique pas à l'idéal de la communauté chrétienne, et alors "on retient les péchés," on ne l'accepte pas dans la communauté.

Donc, essentiellement, nous avons ici le schème à 4 temps que vous connaissez :

les Israélites ont péché contre Yahvé, il leur envoie un châtiment ;

les Israélites crièrent vers Yahvé et il leur envoie un libérateur.

Donc, quelqu'un qui les sauve de leur ennemi et qui leur donne la paix.

Donc, les péchés sont remis, cela veut dire : nous reconnaissons,

d'après votre comportement, que vous vivez selon l'idéal chrétien, vous êtes des nôtres.

N'importe quelle communauté chrétienne peut faire ça.

Je pense qu'actuellement nous sommes en train de surmonter le conflit

qui a opposé pendant 4 siècles les Catholiques et les Protestants.

Qui a le pouvoir de remettre les péchés ?

Seulement quelques-uns ? ou bien toute la communauté chrétienne ?

La remise des péchés n'est pas un acte de l'homme.

C'est la reconnaissance par l'homme d'un acte de Dieu.

Les péchés sont remis du moment que quelqu'un est converti au dessein de Dieu.

"Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie."

Je vais insister sur ce petit passage.

Il s'agit, ici, d'un concentré assez extraordinaire de la foi.

Originellement, il semble bien qu'il faille imaginer des convaincus qui convainquent d'autres personnes.

Par exemple, dans les Actes des Apôtres au chapitre 11 :

"Ceux qu'avait dispersés la tourmente survenue à propos d'Étienne étaient passés jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, sans annoncer la Parole à nul autre qu'aux Juifs.

Pourtant, lorsque certains d'entre eux, originaires de Chypre et de Cyrène, arrivèrent à Antioche, ils adressèrent aussi aux Grecs la bonne nouvelle de Jésus Seigneur."

Ils n'ont pas besoin d'être envoyés pour ça, ils sont convaincus,

et ils communiquent leur conviction, et il se trouve qu'il y a des Grecs qui les entendent.

Donc, premier geste : simplement transmission de convictions.

ÉVANGILE DE JEAN

Ensuite, au chapitre 13, texte sur lequel je suis revenu à plusieurs reprises.
La communauté missionnaire d'Antioche, après avoir délibéré sur l'incrédulité des Juifs, et au contraire, l'acceptation du message chrétien par plusieurs païens, a décidé de faire une entreprise missionnaire, et on envoie Barnabé et Saul parler aux synagogues de Pamphlie et d'Asie mineure, pour leur annoncer Jésus Christ. Et si les Juifs ne croient pas, qu'ils se tournent vers les Gentils. Il fallait d'abord prêcher aux Juifs, et ensuite aux Gentils. Ceux-là on les envoie. C'est une communauté qui envoie.

Mais la communauté qui envoie a le sentiment que le geste qu'elle pose est un geste que Dieu lui-même veut. Elle a le sentiment que ceux qui ont suggéré que Barnabé et Saul aillent prêcher, ce sont des prophètes, des hommes qui parlent par l'Esprit de Jésus. Alors, c'est l'Esprit qui les envoie. Donc, phénoménalement, ce sont des hommes qui après avoir analysé une situation prennent une décision. Du point de vue de la foi, ces hommes-là n'ont pas parlé en leur nom, mais au nom de l'Esprit.

Mais ensuite, comme vous vous rappelez, beaucoup de récits ont été exemplarisés dans une vie de Jésus, en train d'être constituée, parce que de plus en plus on voulait établir, au-delà des Apôtres en particulier, des missions particulières, l'existence d'un seul Apôtre qui assurait l'union de toutes les communautés fondées par différents missionnaires.

Alors, on fait de Jésus le missionnaire par excellence. Et au lieu que ce soit simplement une communauté qui envoie, c'est Jésus qui envoie. C'est ce que l'on a ici. JÉSUS ENVOIE.

Mais dans les Synoptiques on va composer aussi un récit exemplaire de la mission des Douze. On compose un récit où dès la vie publique Jésus a envoyé 12 apôtres. Ce que beaucoup mettent en question. Il ne paraît pas que le chiffre 12 ait déjà été un symbole opérationnel, dès la vie de Jésus, et encore moins l'idée de mission.

Mais plus l'Église allait, plus elle se rendait compte que ce qu'elle faisait, en prêchant Jésus crucifié, venait non seulement d'un Jésus devenu glorieux et Seigneur, mais était conforme à tout l'Ancien Testament. Et comme dans l'Ancien Testament Dieu est celui qui envoie ses prophètes, et dont on pensait qu'il envoyait l'Apôtre par excellence Jésus et que Jésus est le Fils, on a appelé Dieu le "Père."

Donc, "comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."
Nous avons là une formule extrêmement condensée de l'expérience chrétienne dans les années 30 à 70 ou 80.

REMARQUE GÉNÉRALE qui va peut-être clarifier bien des démarches que nous avons faites ensemble.

Où est la VÉRITÉ ?

- 1° Est-ce que la vérité est dans l'esprit de ceux qui prennent le texte très simplement, qui acceptent que Dieu leur parle lorsqu'ils ouvrent la Bible, et ils prennent le texte comme Parole de Dieu, sans tenir compte de l'intermédiaire humain ?
- 2° Est-ce que la vérité se trouve chez les exégètes, chez les partisans d'une critique des textes qui essaie de montrer en dessous de la Parole de Dieu les parleurs, les locuteurs humains qui ont attribué leur parole à Dieu ?
- 3° Est-ce que c'est dans l'esprit de ceux qui dépassent la critique et qui accèdent à une seconde naïveté, en ce sens que malgré qu'ils savent que ces textes bibliques peuvent s'expliquer comme d'autres textes, décident quand même de faire de l'Écriture leur livre de référence. Leur système général d'interprétation, d'est dans la Bible qu'ils le prennent, non pas chez Platon ou Aristote ou quelqu'autre docteur.
- 4° Ou bien est-ce que la vérité se trouve dans le va et vient entre ces trois attitudes ?

ÉVANGILE DE JEAN

J'opte pour une 4^e manière de voir.

La vérité n'est pas seulement chez les croyants simples et naïfs.

Elle n'est pas seulement chez les critiques qui font l'exégèse.

Elle n'est pas seulement chez ceux qui, dans notre époque postcritique, décident de penser bibliquement,

Mais elle est dans les INTERFÉRENCES CONTINUES

entre les simples, les intellectuels, les scientifiques, ceux qui ont une foi réfléchie.

C'est dans la dialectique de ces différentes lectures et engagements surtout que se trouve et que se cherche constamment la vérité.

La vérité n'est pas quelque chose d'arrêté, nous l'avons assez dit.

Et le Concile a commencé à nous initier à cette manière de voir

puisque'il n'a plus rien défini, mais il s'y est pris très longuement

à laisser entendre des orientations de penser.

Nous avons commencé à entrer dans ces perspectives, mais il y a tout un monde derrière nous, une mentalité également de ceux auprès desquels nous avons à témoigner de la foi.

Ce qui fait que nous devons être conscients de ces différentes attitudes

que j'ai citées pour pouvoir répondre aux difficultés que soulève cette manière nouvelle de lire l'Écriture,

et de s'en servir vraiment comme d'une Parole de Dieu qui nous interpelle,

mais avec des canaux ou des démarches plus complexes que celles d'autrefois

et que celles de l'Église elle-même quand elle définissait des dogmes.

.....

1^o L'Église a d'abord fait l'expérience de la prédication ;

2^o elle l'a pensée ensuite comme mission et

3^o elle l'a fondée sur Jésus et sur les apparitions de Jésus.

Ce n'est pas d'abord par le fait qu'ils ont vu le Christ ressuscité qu'ils ont songé à une mission, mais c'est d'abord parce qu'ils ont interprété Jésus comme ayant une signification universelle qu'ils se sont mis à le dire à tout le monde.

Et pour fonder cela, ils sont remontés à Jésus, ils sont remontés à Dieu.

Cela est très typique de la démarche de l'exégèse qui remonte des textes à leur condition de possibilité, à la façon dont on peut penser que dans l'expérience de l'Église primitive ils ont été engendrés.

Ce qui fait qu'on ne se pose plus le problème comme autrefois :

les premiers disciples étaient des témoins, nous, nous répétons ce que les témoins ont dit.

Les premiers disciples sont des hommes qui ont fait des actes de foi.

Actes de foi dans ce que signifie Dieu, ce que signifie Jésus et ce que signifie leur propre engagement.

Des actes de foi qu'ils ont exprimés dans des cadres, des formes littéraires traditionnelles d'apparitions

et qui ne sont pas par elles-mêmes des expériences,

mais ce sont des manières d'exprimer des expériences très complexes.

Les récits de résurrection, dans l'Église primitive, n'existent que pour faire comprendre la mission.

Et la mission est une mission pour dire que Dieu est amour et qu'il veut la conversion de tous les hommes.

Si j'oublie cela et si j'attache une trop grande importance aux récits tels qu'ils existent,

je déséquilibre la pointe, l'orientation de la pensée chrétienne primitive.

11 mai 1980

Raymond Bourgault, s.j.

ÉVANGILE DE JEAN

Jean 20,19-23

Je vais essayer par 3 reprises à expliquer les textes, d'abord le texte de la Pentecôte, ensuite le texte de l'Ascension, puis rapidement, le récit de Pâques.

Vous voyez un peu par le texte que je viens de lire (20,19-23) comment il y a concrètement, sous ce que nous appelons l'Esprit Saint, diverses choses.

Il y a la peur des Juifs et le renversement de la peur en confiance.

Je vous avais déjà lu le passage du chapitre 4 des Actes des Apôtres :

"Après que Pierre et Jean ont été emprisonnés, ils reviennent dans la communauté et là ils font une prière qui se termine ainsi :

"Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces

et accorde à tes serviteurs de dire ta Parole avec une entière assurance."

À la fin de leur prière, le local où ils se trouvaient réunis fut ébranlé;

ils furent tous remplis du Saint Esprit et disaient avec assurance la parole de Dieu."

Donc, qu'est-ce qu'il y a sous le symbole de l'Esprit ?

Une expérience d'un changement de la peur à la confiance.

Nous avons ici ce qu'on appelle parfois une petite Pentecôte.

En fait, c'est peut-être l'inverse : c'est peut-être un récit comme celui-ci qui a été à la base du récit de la Pentecôte, sur lequel je vais revenir.

Au chapitre 10, Corneille a une vision et il invite Pierre à venir parler.

Pierre expose le mystère de Jésus qui est un résumé de tout l'évangile :

"Pierre exposait encore tous ces événements quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui avaient écouté la Parole."

Alors concrètement, l'Esprit Saint tomba sur eux, ça veut dire qu'ils sont enthousiastes, ils sont pleins de joie, ils se parlent avec ardeur de ce que Pierre vient de dire exprimant leurs convictions.

Donc, l'Esprit désigne une réalité, en un sens, observable.

Et entre autres, dans l'épître aux Galates, saint Paul fait des reproches assez sévères aux Galates.

Il leur dit : "Éclaircissez-moi donc sur ce point : est-ce en raison de la pratique de la loi que vous avez reçu l'Esprit ou parce que vous avez écouté le message de la foi ?

Or, l'Esprit est une chose très concrète. C'est une chose qui se manifeste dehors.

Lorsqu'on a entendu le message de la foi on a été emballé. Pourquoi ?

Parce qu'on a été libéré des contraintes de la loi.

Saint Pierre dit, dans Ac 15 :

"Cette loi que ni nous ni nos Pères n'ont pu observer."

C'était donc un carcan, un joug extrêmement lourd qui pesait sur les épaules des Juifs

d'avoir à observer des lois à tout bout de champs,

et d'être constamment culpabilisés par les manquements inévitables à toute ces lois.

Donc, les Galates qui sont des Juifs, convertis par Paul, ont été libérés de la loi,

ont été tout heureux, leur joie est exprimée théologiquement en disant qu'ils ont reçu l'Esprit.

Je pourrais donner d'autres exemples, les charismes en particulier, la prophétie qui est souvent identifiée à l'Esprit.

Vous avez là un premier temps de l'expérience :

le message de la foi provoque un changement, un épanouissement,

une joie, un courage, une liberté que l'on pas auparavant.

Ce que l'on exprime dans le langage de la prophétie de Joël 3, texte cité dans les Actes. Joël avait dit ceci :

"Il arrivera dans les derniers jours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles seront prophètes."

Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? La contestation étonnée de ce que,

pas seulement les hommes sont prophètes, mais aussi les femmes,

pas seulement les vieillards qui sont les sages,

mais aussi les jeunes gens, pas seulement les maîtres mais aussi les serviteurs et les servantes,

et pas seulement les Juifs, mais aussi les Grecs. Vous reconnaissez bien

Ga 3,28, TOB, p. 557.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, ce que l'on a éprouvé expérimentalement comme un bouleversement, une conversion, un changement d'horizon, on l'exprime dans le langage prophétique de l'Esprit. Mais saint Paul a fondé des communautés partout, dans un grand nombre d'endroits, sur la côte sud d'Asie mineure, ensuite à l'intérieur, en Galatie, s'est rendu jusqu'à Éphèse, est passé en Macédoine et en Grèce. Donc une multitude de communautés. Ces gens-là ont eu chaque fois la même expérience, expérience d'une libération qu'ils ont exprimée dans le langage de l'Esprit. Mais il y a forcément des tonalités différentes selon les endroits et les formulations différentes aussi.

Alors les gens pouvaient se demander : est-ce la même tradition spirituelle que nous véhiculons, ou bien sommes-nous partis, chacun de notre côté, avec notre enthousiasme particulier ? On répond à ça en disant qu'ultimement tous les prédicateurs fondateurs de communautés viennent d'une même intuition, d'un même ensemble d'intuitions initiales que la première équipe de Jérusalem a perçues. Alors pour exprimer ça on compose le récit de la Pentecôte.

Luc est le seul à raconter la Pentecôte. Il y a bien d'autres auteurs dans le Nouveau Testament.

Luc seul parle de la Pentecôte, comme Luc seul raconte l'Ascension.

On situe le don de l'Esprit à la Pentecôte, – c'est encore discuté mais de moins en moins, – parce que la Pentecôte était la fête de la loi.

Elle l'est certainement devenue depuis 150 après J.-C.

On n'a pas de document qui nous permet de dire que dès 70-100 c'était déjà une conception juive.

On aurait beaucoup de difficultés à expliquer l'apparition de cette conception vers 150 s'il n'y avait pas déjà dans la tradition juive des éléments dans ce sens-là.

Habituellement, les spécialistes pensent que la fixation du don de l'Esprit à la Pentecôte est liée à la fête juive de la loi.

Au Sinaï, il y avait eu un tonnerre, des éclairs, un coup de vent.

Ici, aussi, il y a un tonnerre et un coup de vent.

Secondement, les Juifs disaient que lorsqu'au Sinaï il y a eu un nuage ou une tempête de feu,

puis les 70 langues de feu – parce qu'il y avait 70 nations –

seul le peuple juif a reçu la langue qui lui permet de connaître et d'observer la loi de Dieu.

Les chrétiens, ici, ont modifié cette perspective

et pour l'exprimer ils ont employé une vieille liste de 12 peuples

– pour ce que je vais vous dire il faut supprimer le mot Judée au milieu, les mots Crétois et Arabes à la fin –

ceci dit il reste 12 peuples. Ces 12 peuples-là sont disposés dans l'ordre suivant ;

ça commence par les Parthes, Mèdes et Élamites, Mésopotamie à l'est,

le Pont ou l'Arménie, la Bithynie et la Phrygie, l'Égypte et la Lydie et enfin Rome.

Donc, c'est le monde entier du monde connu alors.

Il n'est pas probable que le jour de la Pentecôte il y ait du monde de partout

qui ont entendu un groupe d'hommes parler une certaine langue,

alors que tous les autres ont compris chacun dans sa langue.

Alors l'explication la plus courante parmi les spécialistes, c'est qu'on a songé, ici, à l'inverse de la Tour de Babel.

À la Tour de Babel, les peuples se sont dispersés parce qu'ils ne se comprenaient plus.

Il y a, ici, un recommencement ou un commencement du rassemblement des peuples,

parce qu'une même parole, un même verbe est énoncé, que tous comprennent, chacun dans sa langue.

Il est probable que la pratique des langues, à Corinthe, a reflué sur le récit de la Pentecôte.

Car on n'a pas d'indication, à part ça, qu'il y aurait eu un don des langues à Jérusalem

tandis que c'est magnifiquement attesté dans la 1^{ère} aux Corinthiens.

C'est là que ça dû se manifester : une coutume grecque, l'enthousiasme, une espèce d'ivresse spirituelle.

Vous voyez un peu comment on compose ce récit-là pour exprimer

que l'Esprit qui se manifeste diversement dans les communautés,

s'origine d'un même centre et c'est Pierre qu'on va faire parler après,

parce que Pierre est devenu le principal représentant de l'Église.

Je n'ai pas tout expliqué mais vous en savez assez pour comprendre la démarche que je vais reprendre.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, un premier temps : il se passe des choses observables :
joie, liberté, libération, courage, assurance à prêcher, don de prophétie.
Lisant l'Écriture on dit : c'est l'Esprit qui nous est donné.
Et la prophétie qui semblait inactive depuis très longtemps, elle est de nouveau présente en Israël.
Et nous sommes de ceux qui accomplissent la prophétie de Joël qu'à la fin des temps l'Esprit serait donné.

Donc, premier temps : les faits observables ;
second temps : recours au texte de Joël;
troisième temps : le récit composé à la Pentecôte pour signifier l'unité de l'Église.

L'ASCENSION.

Je vous avais déjà dit qu'un des points qui paraît absolument assuré de la vie de Jésus,
c'est qu'il a été crucifié et que sur la croix il y avait l'inscription en 3 langues : Jésus de Nazareth roi des Juifs.
Ce qui provoquait la moquerie des Juifs. Voilà un roi qui est crucifié.
Il ne peut pas se libérer lui-même, il ne peut libérer ceux qui croient en lui.
Les chrétiens ont dû être très impressionnés par cette moquerie,
car la loi disait : maudit celui qui est pendu au bois. Jésus est maudit aux yeux des Juifs.
Dieu l'a maudit, pas seulement les chefs du peuple.
C'est Dieu même qui semble le condamner.
Mais en réfléchissant sur le texte, et sur ce qu'ils savaient de la vie de Jésus,
les chrétiens se disent : mais c'est justement là qu'il est roi,
car la véritable domination, la seule qui importe, c'est la domination de la mort.
C'est le dernier ennemi qui doit être vaincu. Voilà un point de départ à peu près certain.

Jésus a triomphé de la mort et il est roi. On continue à réfléchir sur les textes.
Et voilà que quelqu'un tombe sur le Ps 110 :
" Le Seigneur dit à mon Seigneur assieds-toi à ma droite."
Si Jésus est roi, fils de David, il est assis à la droite de Dieu.
"Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tous tes ennemis sous tes pieds."
Donc Jésus est roi au ciel, par encore manifesté sur terre.
Mais un jour viendra où il le sera. Mais s'il est au ciel, il a bien fallu qu'il y monte, puisque le ciel est en haut.
Alors il faudra raconter le passage de la terre au ciel.
Si Jésus est monté au ciel, ce n'est pas lui qui est monté c'est Dieu qui l'a exalté.
Les plus anciens ne disent pas que Jésus est monté.
Dieu exalte son Fils ou l'élève jusqu'au ciel.
Voilà ce qu'on fait plusieurs auteurs, dans saint Jean en particulier,
le thème de l'élévation de l'exaltation, est presque présent dans l'ensemble de l'évangile.

Saint Luc, le premier, et le seul, va composer un récit d'Ascension. Pourquoi le situe-t-il au 40^e jour ?
Parce que "40" jours, c'est le temps des initiations.
Le peuple juif a erré pendant 40 ans au désert.
Moïse a attendu ou reçu la loi pendant une quarantaine de jours.
Élie est allé à l'Horeb et son voyage a duré 40 jours.
Jésus a été tenté au désert pendant 40 jours, au début de son ministère. C'est son initiation.

Et ainsi l'Église a sa propre initiation. C'est pourquoi Luc fixe au 40^e jour son récit d'Ascension.
C'est une mise en scène de bout en bout. La pointe du récit de Luc est la suivante :
(je développerai ce point un jour parce qu'il est absolument fondamental)
dans saint Jean, nous avons affaire à ce qu'on appelle l'eschatologie réalisée ou inaugurée,
mais dans presque tous les textes nous avons affaire à une eschatologie finale.
Jésus devait être roi, mais à la fin des temps.
Mais peu à peu les chrétiens ont pensé que la royauté de Jésus s'exerce dès ici-bas.
Alors il a fallu contrer la tendance à espérer un retour prochain de Jésus.
Alors Luc présente les Apôtres à regarder au ciel : il va revenir, il n'est pas parti pour longtemps.
C'est une mise en scène. On fait parler l'Ange : Qu'est-ce que vous faites là ?
Il y a bien du travail à faire, allez-vous-en.
Il va revenir, bien sûr, mais ne passez pas votre temps à regarder le ciel.
Une première approximation de ce problème de l'eschatologie finale et de l'eschatologie réalisée ou inaugurée.

ÉVANGILE DE JEAN

Ceci nous amène au 3^e type de symbole et en même temps de récit.
Le problème semble avoir été le suivant. Ici je me base sur I.F. Evens (?) qui sur la résurrection, me semble être celui qui a dit les choses les plus pertinentes.
D'après lui, on peut montrer par l'épître au Hébreux, par l'évangile de Jean et par au moins, un passage des synoptiques, à savoir le procès de Jésus, où quand on lui demande s'il est le Christ, le Fils du Béni, il répond immédiatement que OUI, et vous verrez le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel.
Le Fils de l'homme passe directement de la mort à l'exaltation sur les nuées.
On peut discuter cette interprétation, mais je la trouve fondée.
Même si ce n'était pas vrai, pour les synoptiques, pour saint Jean c'est très clair.
Chez Jean la résurrection n'a aucune importance. Il n'en parle que 2 fois entre parenthèse.
Ce n'est pas un événement important, ce n'est pas un symbole important.

Dans cette perspective, POURQUOI a-t-on accordé plus d'importance à la résurrection qu'à l'Ascension ?
La raison semble être la suivante : admettons que Jésus est au ciel.
Son sort, à lui, est réglé, il est à la droite du Père.
Mais son Église, ses disciples qui croient en lui, quel rapport ont-ils avec lui, là-haut ?
Il y avait là une difficulté que l'on a résolu en employant un symbole apocalyptique, car c'est en Daniel 12 et un petit passage dans les Macchabées, qu'il est fait allusion à la résurrection, et pas ailleurs.
La résurrection est un symbole qui a été frappé au moment de la persécution d'Antiochos Épiphane, parce que plusieurs Juifs justes et saints du Très-Haut, dont parle Daniel 7, qui ont combattu pour le royaume de Dieu, et qui espéraient sa venue prochaine, grâce à leur entreprise, ont été exécutés par leurs adversaires.

La justice leur paraissait exiger qu'ils jouissent eux aussi du royaume de Dieu, pas dans l'au-delà.
Dans l'au-delà, il n'y a que des ombres, dans le shéol, des êtres qui n'ont pas de présence, ni à eux-mêmes, ni en ce monde.
Alors, ils ont forgé le symbole de la résurrection, dans une transition iranienne d'ailleurs, espérant que les justes reviendraient pour bientôt, ils seraient actifs sur terre, ils auraient leur corps.
Un groupe de premiers chrétiens semble avoir repris le symbole apocalyptique de la résurrection des corps ou de la chair, pour exprimer que Jésus est roi par son corps.

Son Corps, c'est l'Église. Jésus règne par ce fait que DIEU EST AMOUR, Jésus est sur terre l'expression de l'amour de Dieu :
"Il n'a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime."
Et à la plénitude des temps, cette révélation est continuée par les porteurs de la révélation, les chrétiens, révélation du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Une des façons d'exprimer ça c'était de dire que le Christ est ressuscité et il a déjà son Corps, son moyen d'action pour établir son Royaume en ce monde.
Vous voyez, nous trouvons, de cette manière-là, un contenu qui n'est pas purement spéculatif, qui n'est pas gratuit.
Les chrétiens sont ceux qui croient à l'Esprit Saint ou qui croient à l'Ascension, qui croient à la résurrection.
Ce n'est pas ça, je pense, la foi.
Chaque fois, il faut trouver, sous les récits, le mystère fondamental qui est toujours le même, extrêmement simple, mais que nous n'avons jamais fini de nous redire ou de redécouvrir, et j'ai essayé de montrer ici, qu'il peut y avoir un danger de faire de la foi simplement l'adhésion à des contenus.
Alors qu'en fait, la foi est un acte qui peut s'investir dans toutes sortes de contenus, toutes sortes de symboles variables.
Autrement dit, la résurrection est la même chose que l'Ascension, la même chose que le don de l'Esprit, mais dans un autre cadre de référence.

.....

ÉVANGILE DE JEAN

Dans les plus anciens textes, il n'est pas question de résurrection au 3^e jour.
C'est résurrection, tout court. Par exemple, dans les Actes des Apôtres :
"Vous avez tué Jésus, Dieu l'a ressuscité." Point.
C'est un symbole. Mais peu à peu, on a composé un évangile,
puis on a situé un événement dans un récit exemplaire.

Saint Paul combat l'excessive fidélité des Galates aux néoménies, aux fêtes juives régulières.
Il n'y a plus de fêtes, ou plutôt c'est toujours fête.
Ça n'empêche pas qu'on peut avoir un calendrier liturgique, si ça nous convient.
Mais il n'y a pas de différence entre Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, Noël et le Vendredi Saint.
Pas de différence en soi.
Concrètement, ce n'est peut-être pas mauvais qu'on souligne un aspect ou l'autre
à différents moments et je pense qu'il ne serait pas juste de dire
"avant la Pentecôte les disciples n'avaient pas l'Esprit", parce que, au soir de Pâques ils l'avaient.
Comme le dit saint Jean, Jésus au moment de sa mort rendit l'esprit.
Les fixations au calendrier sont secondaires.
Je suis convaincu que le

LE NOYAU DU CHRISTIANISME EST EXTRÊMEMENT SIMPLE :
DIEU EST AMOUR, JÉSUS A RÉVÉLÉ QUE DIEU EST AMOUR,

pas surtout en paroles mais par son comportement,

L'AMOUR POUR TOUS LES HOMMES.

Et c'est tellement important ceci que ça doit être continué : L'ÉGLISE APPARAÎT

Tout le reste, à mon avis, tout le reste est secondaire, tout le reste est de l'ordre des moyens.
Résurrection, pas résurrection, est-ce que nous allons toujours garder le langage de la résurrection ?
Probablement, parce qu'il est là, mais nous ne pensons pas spontanément en langage de résurrection.
C'est un langage apocalyptique qui est apparu à peu près vers 160 avant J.-C.,
et il n'était pas important au temps de Jésus. C'est une récréation des premiers chrétiens.
On n'a quasiment pas de trace de cette conception dans les textes
que l'on peut situer vers 60 et le moment de la composition des évangiles.

Ils ont choisi ce symbole-là parce que dans les circonstances où ils étaient ça exprimait ce qu'ils voulaient être.
Ils voulaient être les continueurs ou les agents du Royaume de Dieu.
Donc, ils se conçoivent comme le Corps du Christ, son instrument, son sacrement d'action auprès des autres.
C'est un symbole. Ils avaient dit la même chose avec le symbole de l'Esprit.
.....

Si le noyau fondamental est extrêmement simple, et à mon avis,
il est appelé à être réexprimé de façon très varié dans le monde sud-américain, le monde hindou, le monde chinois.
Faut lui laisser sa chance de convertir différents langages.
Ce qu'il ne pourra pas faire si l'on dit : "être chrétien, c'est ceci."
Si mon met la foi dans les contenus, il n'y a plus moyen d'être missionnaires aujourd'hui.

Les contenus sont essentiels, mais comme moyens d'aller vers l'acte.
Une fois que j'ai rejoint cet acte-là
"aime et fais que tu veux" une fois que j'ai fait ça, je vais avoir le moyen de convertir tous les langages.

..... réintégration dans le courant vital de cette intersection de courant spirituel que je suis dans le monde avec les autres.

2 juin 1979

Raymond Bourgault, s.j.